

# PANTACLE

Janvier 2008

N° 16

---

Revue de l'Ordre Martiniste Traditionnel  
Château d'Omonville – 27110 Le Tremblay  
[www.martiniste.org](http://www.martiniste.org)



## Sommaire

<b>Le Pèlerinage intérieur</b>	
Guy Eyhéabide .....	2
<b>L'Évangile de Thomas</b> .....	8
<b>L'aventure gnostique</b>	
Claude Larochelle .....	10
<b>Le site internet</b> .....	23
<b>Le ministère de la Réconciliation</b>	
Michel Armengaud .....	24
<b>À propos de Moïse</b>	
Jean-Pierre Soula .....	32
<b>Musique et mystique chez Louis-Claude de Saint-Martin</b>	
Christian Rebisse.....	40
<b>L'Initié (poème)</b>	
Carol Antoine .....	48

En couverture : *Le Monocorde divin*, Robert Fludd.

---

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T., mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.  
Impression : D.R.C. 02.32.35.39.78



Imprimé sur papier recyclé

# Le ministère de la **Réconciliation**

Michel Armengaud



**D**ANS SON OUVRAGE intitulé *Sédir, levez-vous*, Robert Amadou nous présente la théosophie de Louis-Claude de Saint Martin. Il en vient à faire cette observation : « Saint Jean, saint Paul, l'Apocalypse sont, par coïncidence ou par influence, les sources de la théosophie saint-martinienne. En y retournant, nous comprendrons mieux le Martinisme, en esprit et en vérité ... » C'est cette démarche que nous allons suivre.

Parmi les nombreux titres que Louis-Claude de Saint-Martin donne au Christ, celui qui revient très souvent est « Réparateur ». Pour Martinès de Pasqually, le Christ était aussi le Réconciliateur puisque dans le *Traité sur la réintégration des Êtres*, il écrit : « Le Christ, me direz-vous, n'est-il pas venu pour réconcilier les vivants et les morts avec le Créateur ? Dieu le fils, par sa passion et l'effusion de son sang, n'a-t-il pas ouvert les portes du royaume des cieux à tous ceux qui étaient morts en privation divine ? » Le Christ est en effet l'intermédiaire cosmique indispensable au processus de régénération. C'est la raison pour laquelle la Tradition martiniste parle de lui comme du « Réconciliateur »<sup>1</sup>.

Nous allons voir en quoi les écrits de saint Paul peuvent nous éclairer sur ce titre de « Réconciliateur » donné au Christ, et en quoi consiste cette Réconciliation.

### Le sens du mot

Le mot « réconciliation » signifie « remise en accord ou remise en harmonie », par exemple pour des personnes brouillées. Ce qui suppose qu'il y ait eu un accord préalable, puis une rupture nécessitant une réconciliation. Nous pensons spontanément à l'état paradisiaque du jardin d'Éden, puis à la chute de l'Homme qui a nécessité la Réconciliation en Jésus-Christ. Qui se réconcilie, et avec qui ? ou encore, qui est réconcilié ? Comment et quand se produit la Réconciliation ? Quels sont les effets de la Réconciliation ?

### Emploi du mot dans la Bible

Ce mot n'est pas du tout employé dans la version hébraïque de l'Ancien Testament, par contre, il est utilisé une douzaine de fois dans la Septante, version grecque de l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, Paul est le seul à l'employer, si l'on excepte l'unique emploi de Matthieu (5, 24).

La première fois que Paul emploie ce mot, c'est dans sa seconde épître aux Corinthiens. Pour eux, la réconciliation correspond à un souvenir historique précis. Lors de la reconstruction de la ville, César avait proclamé une réconciliation accueillant, de la Grèce et de tout l'Empire, des gens au passé compromis qui bénéficiaient d'une amnistie.

« **Tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec Lui ...** »

(2 Co 5, 18) Dans la conception paulinienne, il s'agit de la Réconciliation des hommes avec Dieu, par Dieu. C'est le péché de l'homme qui avait créé l'obstacle entre lui et Dieu.

Nous sommes alors confrontés à un dilemme : est-ce Dieu qui produit un changement dans les dispositions des hommes à son égard ? Mais dans ce cas, quelle place reste-t-il pour le libre arbitre de l'homme ? Est-ce en Dieu que le changement se produit ? Dieu abandonne-t-il ses griefs contre l'humanité ? Mais Dieu qui est amour, peut-il se brouiller avec les hommes ? Nous pouvons écarter ce dilemme, si nous estimons que toute réconciliation est nécessairement bilatérale : il faut que Dieu et l'homme changent à la fois leur attitude l'un vis-à-vis de l'autre.

Mais dans toutes ces approches, nous avons mal posé la question. En effet, nous sommes partis d'une définition *a priori* de la réconciliation. Or chez saint Paul, ce mot prend une autre signification. Il s'agirait de l'établissement de relations nouvelles entre Dieu et les hommes. Dieu ne change pas. Les hommes ne changent pas. C'est la relation entre les deux qui change. Une image nous éclairera sur ce mystère : au moment où le voile du temple de Jérusalem se déchire, le *Debir* (Saint des Saints) ne change pas, le *Hékal* (Saint) ne change pas, mais entre les deux, la séparation disparaît.

Voici ce que nous dit Louis-Claude de Saint-Martin dans *Le Nouvel Homme* :

Le voile de ton temple se déchirera en deux depuis le haut jusqu'en bas, parce que ce voile est l'image de l'iniquité qui sépare ton âme de la lumière où tu as pris ton origine ; et comme en se divisant en deux parts il laisse à tes yeux un accès libre à cette lumière qui t'était inaccessible auparavant, c'est assez clairement t'indiquer que c'était la réunion de

ces deux parts qui avait formé ta prison, et qui te retenait dans les ténèbres ; nouvelle image de cette iniquité que le réparateur n'a pas craint de traverser en paraissant sur le Calvaire au milieu de deux voleurs, afin de te donner la force et les moyens de briser en toi à ton tour cette iniquité.<sup>2</sup>

**« Dieu nous a réconciliés avec Lui, par la mort du Christ »**

(Rm 5, 10) C'est par l'intermédiaire du Christ que la Réconciliation s'est faite. Le Christ est mort pour tous, et par cette mort c'est l'amour du Christ qui nous étroit. En précisant qu'un seul est mort pour tous (2 Co 5, 14), Paul exprime toute la dimension exceptionnelle du Christ. Lorsqu'il ajoute que par cette mort, tous sont morts, nous devons nous interroger sur le sens qu'il donne au mot « mort ». L'épître aux Romains nous éclaire en précisant que nous sommes morts au péché (Rm 6, 2) et vivants pour Dieu en Jésus-Christ (6, 11).

**« Celui qui n'avait pas connu le péché,  
Dieu l'a fait devenir péché »**

(2 Co 5, 21) Ceci ne signifie pas que Jésus a manifesté le péché, mais qu'il a endossé tout le poids de tous les péchés de l'humanité. Nous pouvons penser au bouc émissaire des Hébreux : deux boucs étaient prévus pour l'ancien rite, le premier était offert en sacrifice d'expiation à Dieu et le second était chargé des péchés accumulés par la communauté pendant l'année écoulée. Pour cette fête de l'Expiation, c'était le grand prêtre qui chargeait le bouc de tous les péchés des fils d'Israël ; mais ici, c'est Dieu qui identifie Jésus au péché, et si le bouc émissaire était envoyé à Azazel dans le désert, Jésus, lui, a expié le Péché du monde par le sacrifice de sa vie. En réconciliant l'humanité avec Dieu, il a établi la paix par le sang de sa croix (Col 1, 20).

**« La Réconciliation a été opérée  
au temps fixé »**

(Rm 5, 6) Dans sa lettre aux Romains, Paul précise que le « Christ est mort pour des impies, au temps fixé ». L'expression grecque traduite par « au temps fixé » peut aussi se traduire par « au temps marqué » ou encore « au bon moment » ; mais tous ces sens se complètent, car le temps fixé par Dieu est nécessairement le bon moment. Nous observons l'empreinte de la culture

juive de Paul sur sa pensée. En effet, dans l'Ancien Testament, Dieu est le maître de l'Histoire. La mort du Christ sur la croix s'inscrit donc dans le plan divin.

**« Si nous sommes en Christ,  
nous sommes une nouvelle créature »**

(2 Co 5, 17a) Paul introduit ici la condition nécessaire pour être une nouvelle créature : être en Christ. Ce qui rejoint la pensée que Louis-Claude de Saint-Martin exprimait dans une lettre qu'il adressa à Kirchberger, Baron de Liebistorf le 19 juin 1797 : « [...] la seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme, est celle par où nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu, et faire entrer le cœur de Dieu en nous, pour y faire un mariage indissoluble, qui nous rend l'ami, le frère et l'épouse de notre divin Réparateur [...] »<sup>3</sup>

**« Le monde ancien est passé,  
voici qu'une réalité nouvelle est là »**

(2 Co 5, 17b) Littéralement, le texte grec dit : « Voici, les choses anciennes qui sont passées sont devenues nouvelles. » La rédaction de cette lettre a pour toile de fond, le conflit qui oppose Paul aux Judaïsants. Les Judaïsants étaient les Chrétiens d'origine juive qui voulaient imposer la loi juive aux Chrétiens ; pour eux, il fallait être Juif pour être Chrétien. Par exemple, ils voulaient imposer la circoncision à tous les hommes. Dans le climat conflictuel qui les oppose à Paul, nous pouvons comprendre que l'expression « les choses anciennes qui sont passées » se réfère au Judaïsme. « Toutes ces choses sont devenues nouvelles » par la mort et la résurrection du Christ. La pensée de Paul n'est pas que les choses nouvelles se substituent aux anciennes, mais que les choses anciennes se transforment pour devenir les choses nouvelles. Nous pouvons y voir l'indication que le Christianisme n'est pas une nouveauté qui remplace le Judaïsme, mais il en est l'aboutissement, de même que le pharisien Paul est devenu l'Apôtre du Christ.

**« Si nous avons connu le Christ selon la chair,  
maintenant nous ne le connaissons plus ainsi »**

(2 Co 5, 16) Ce que Paul veut certainement dire, c'est que maintenant que « Christ est mort et ressuscité », notre

compréhension des choses a changé, désormais notre connaissance peut dépasser les limitations de notre faiblesse humaine. Notre vue étroite peut s'élargir pour appréhender l'essentiel : le mystère christique. Paul étend à toute l'humanité sa propre vision, telle qu'il la définissait quelques mois plus tôt dans sa première lettre aux Corinthiens : « Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » (1 Co 2, 2).

C'est son vécu qui inspire Paul, car lorsqu'il persécutait les Chrétiens, il connaissait le Christ selon la chair, c'est-à-dire dans la faiblesse de sa compréhension humaine. Ce n'est qu'après sa révélation sur le chemin de Damas qu'il ne connaît plus le Christ selon la chair, mais selon l'esprit.

### **La Réconciliation est-elle effective pour tous ?**

Si Paul dit que « tous » sont morts au péché (2 Co 5, 14 et Rm 6, 2), il ne dit pas que Dieu les a « tous » réconciliés, mais que « Dieu nous a réconciliés... ». Nous, c'est-à-dire, ceux qui avec lui et comme lui, vivent en Christ, ceux qui ont accepté d'être « les vivants qui ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 15). Étant en Christ, ils sont de nouvelles créatures qui participent aux choses nouvelles (2 Co 5, 17).

C'est l'emploi restrictif du « nous », qui nous laisse penser que « tous » ne sont pas effectivement réconciliés. Ce que confirme Paul lorsqu'il précise que Dieu « nous » a donné le ministère de la Réconciliation (2 Co 5, 18). Ce ministère ayant pour but d'exhorter les non-croyants à se réconcilier, c'est bien là la preuve qu'il reste une part à accomplir par l'homme, pour que cette réconciliation potentielle devienne effective.

Pour ce qui est du « ministère de la Réconciliation », le mot « ministère » est une traduction du grec *diakonian* qui vient du verbe *diakonew* qui signifie « servir ». C'est Paul qui emploie le plus ce mot dans le Nouveau Testament, ce qui correspond bien à son vécu, placé au service de l'annonce de l'Évangile. Ce service est défini comme un don de Dieu. Nous devons nous laisser réconcilier avec Dieu (2 Co 5, 20).

Paul demande aux Corinthiens de se réconcilier. Ainsi, nous comprenons mieux le processus de la réconciliation, qui est un don de Dieu, mais qui doit être accepté par l'homme. Si le pardon des péchés est effectif, il faut en plus une démarche personnelle de l'homme vers Dieu, pour que la réconciliation soit accomplie. La réconciliation va donc au-delà du pardon des péchés. Le problème du libre arbitre de l'homme est sous-jacent : Dieu donne mais encore faut-il que l'homme accepte.

Car, comme le dit Louis-Claude de Saint-Martin s'adressant à chacun de nous : « ... sans cette crucifixion du Réparateur, la famille humaine n'eut jamais pu entrer dans les sentiers qui devaient la conduire à la vie, et sans ta crucifixion particulière, celle du Réparateur même devient inutile à ta guérison spirituelle, comme le serait à la guérison de tes plaies corporelles un baume qui te serait offert, mais dont tu ne voudrais pas faire usage ».4

#### « Le ministère de la Réconciliation par la parole »

(2 Co 5, 19) Si Dieu met en « Paul et ses fidèles » la parole de réconciliation, cela signifie qu'il y a une deuxième étape dans la Réconciliation. La seconde épître aux Corinthiens nous précise que Paul et ses fidèles opéreront par la parole. Certains passages des lettres de Paul nous éclairent sur cette parole : cette parole est celle de la foi (Rm 10, 8) qui doit apporter la révélation, la connaissance, la prophétie et l'enseignement (1 Cor 14, 6). Elle doit être exprimée dans le Christ (2 Cor 2, 17) pour annoncer le mystère de l'Évangile (Eph 6, 19). C'est la parole de vérité, l'Évangile qui sauve (Eph 1, 13). « Ainsi, la foi vient de la prédication, et la prédication, c'est l'annonce de la parole du Christ. » (Rm 10, 17)

Nous comprenons que selon la conception de Paul, la Réconciliation est en œuvre « dans le fait que nous pouvons dès maintenant mourir au péché et vivre de la grâce ».5 Mais il appartient à l'homme de s'ouvrir à cette grâce par la Foi en Christ. Il faut tenir par la foi sans se laisser déporter hors de l'espérance de l'Évangile. Nous devons demeurer en Christ qui est notre paix, et vivre pour celui qui est mort et ressuscité pour nous. Grâce au Christ nous avons l'accès au Père, ce que les synoptiques ont symbolisé par la « déchirure du voile du Temple ». Ce voile qui

empêchait l'accès au « Saint des Saints » du temple de Jérusalem se déchire au moment où le Christ rend l'esprit.

Dans son ouvrage intitulé *La Réconciliation dans la théologie de saint Paul*, Jacques Dupont nous donne un point de vue d'une grande pertinence, et nous en ferons notre conclusion :

« Pour saint Paul, ce que Dieu change, ce n'est pas Ses propres dispositions ; ce n'est pas davantage les dispositions de l'homme à Son égard ; c'est la situation dans laquelle l'homme se trouve par rapport à Lui. L'attention ne porte pas sur les sentiments, sur la psychologie de la Réconciliation, mais simplement sur une situation de fait. Dieu a rétabli des relations pacifiques entre le monde et Lui. [...] Mais il appartient encore à chaque homme de se réconcilier positivement et personnellement avec Dieu. Il faut donc que chacun s'approprie la Réconciliation en changeant ses propres dispositions. Il faut que chacun rende effective pour son propre compte la Réconciliation que Dieu a déjà accordée au monde. »<sup>6</sup> ■

**Notes :**

1. *Pantacle* n° 6 de janvier 1998 – p. 10.
2. SAINT-MARTIN, Louis-Claude de, *Le Nouvel Homme*, Le Tremblay, Diffusion Rosicrucienne, p. 347.
3. *Pantacle* n° 3 de janvier 1995 – p. 3-5
4. SAINT-MARTIN, Louis-Claude de, *Le Nouvel Homme*, Le Tremblay, Diffusion Rosicrucienne, p. 345.
5. QUESNEL, Michel, *Cahier évangile* n° 22, p. 37.
6. DUPONT, Jacques, *La Réconciliation dans la théologie de saint Paul*, Louvain, Salvation, 1953, p. 18.